

LIVRE ET LECTURE EN RUSSIE*

Frédéric BARBIER

Ce choix d'études et d'articles propose une intéressante introduction à la recherche russe en histoire du livre. L'historien spécialiste est heureux de disposer ainsi d'informations très riches et qui, trop souvent, étaient restées inaccessibles, en partie par suite du problème de la langue. On ne peut que se réjouir de cette ouverture, étant donné l'importance ancienne des travaux russes en sociologie de la littérature et en bibliologie, et à une époque où la problématique du comparatisme prend une place croissante dans nos perspectives de recherches¹.

Le tableau qui nous est proposé ici est certes incomplet. L'accent est, en effet, mis sur les problèmes d'histoire littéraire et d'histoire de la lecture, qui constituent l'un des domaines où l'école russe d'histoire du livre a enregistré les avancées les plus importantes. Que le lecteur francophone ne cherche donc pas dans l'ouvrage une présentation, même très rapide, des principales caractéristiques de l'histoire du livre russe, non plus qu'un état des sources, de la bibliographie et des connaissances. On peut d'autant plus le regretter qu'une telle introduction fait aujourd'hui toujours défaut dans notre bibliographie, et que l'exemple de la Russie, outre son intérêt direct, permettrait d'illustrer un certain nombre de phénomènes et de problèmes fon-

* À propos de : *Livre et lecture en Russie*. Sous la dir. d'Alexandre STROEV, textes traduits du russe par Marie-Louise BONAQUE. Paris, IMEC Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996. 17 × 23,5, 319 p., index (In octavo, 2).

1. Il reste cependant beaucoup à faire pour rattraper notre retard, dans le simple domaine de l'information, sur certains pays étrangers. Si le monde anglo-saxon est logiquement favorisé par le nombre de traductions réalisées en anglais, on peut aussi penser à l'Allemagne, où les éditions Harrassowitz (Wiesbaden) ont lancé une collection de petits manuels sur l'histoire de la librairie. Chaque volume y est consacré à un pays étranger : ainsi de la librairie hongroise, par György KOKAY (*Geschichte des Buchhandels in Ungarn*, 1990), mais aussi de la librairie russe, par Iosif E. BARENBAUM (*Geschichte des Buchhandels in Rußland und in der Sowjetunion*, 1991), etc. Enfin, la Conférence d'histoire et civilisation du livre de l'École pratique des hautes études (Section des sciences historiques et philologiques) a traité en 1993-1994 du livre en Russie au XVIII^e siècle : voir *Livret 9 : [...] Rapports sur les conférences de l'année 1993-1994*, Paris, 1995, p. 100-102. Pour la Russie des Lumières, et ses relations intellectuelles et artistiques avec la France, voir aussi : *La France et la Russie au Siècle des lumières. Relations culturelles et artistiques de la France et de la Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Association française artistique, 1986, et la thèse de l'École des chartes de Marie-Anne CHABIN, « *Les Français et la Russie dans la première moitié du XVIII^e siècle. La famille Delisle et les milieux savants* », Paris, 1983, dactylogr.

damentaux non seulement dans la librairie moderne et contemporaine, mais aussi dans l'étude des logiques de transferts culturels, etc.

Sur un plan général, l'histoire du livre russe est marquée, jusqu'à la révolution de 1917, par deux phénomènes principaux. Tout d'abord, le retard de la chronologie, de sorte que, pour l'essentiel, le pays ne s'ouvre, par Saint-Pétersbourg, à la civilisation du livre imprimé qu'à partir du règne de Pierre le Grand. Le premier ouvrage à caractère non religieux imprimé en Russie est l'*Abécédaire* de Valentin Bourrev (1634), mais les développements les plus importants datent des premières années du XVIII^e siècle, lorsque le tsar fait acheter à Amsterdam des caractères cyrilliques et des livres. L'entrée de la Russie dans le concert des puissances et son intégration progressive dans la civilisation occidentale s'appuient dès lors de manière privilégiée sur la diffusion de l'imprimé, et sur un processus d'acculturation par le livre.

De cette acculturation émane, précisément, la seconde caractéristique du « système russe », à savoir un très profond déséquilibre socioculturel et les tensions de plus en plus vives qui en découlent. L'alphabetisation est très peu développée et les richesses très inégalement réparties, tandis que le pouvoir politique est attentif à maintenir les prérogatives de l'absolutisme le plus autocratique : la politique de Catherine II reste, en l'occurrence, bien en retard par rapport aux réformes lancées à la même époque par Joseph II en Autriche. Alors que le pays est engagé dans un processus de dilatation spatiale qui le portera jusqu'au-delà du détroit de Béring, les conditions mêmes du peuplement rendent pratiquement impossible l'intégration d'un territoire qui s'étend désormais aux dimensions d'un continent². Plus de quatre-vingts pour cent d'analphabètes en moyenne jusqu'au début du XX^e siècle (la quasi-totalité de la population en zone rurale), mais, *a contrario*, une noblesse parfois très cultivée et très fortement soumise aux influences étrangères, au premier rang desquelles vient l'influence française : les conditions russes de développement de la civilisation du livre restent, on le voit, très spécifiques.

Si nous ne disposons donc pas encore, avec cet ouvrage consacré d'abord à la lecture, d'une introduction générale à un monde qui nous demeure en grande partie inconnu, les articles réunis ici n'en ouvrent pas moins des perspectives très suggestives. Retenons, s'agissant de la « librairie d'Ancien Régime » (la période pourra, en Russie, s'étendre jusqu'en 1917), la structure très caractéristique du lectorat, et les conséquences induites pour le monde des auteurs. Alexandre Beletski propose d'« Étudier l'histoire du lecteur³ » en se fondant sur une approche très précise de l'œuvre littéraire, de sa réception et de l'influence de celle-ci, en retour, sur la conception littéraire elle-même. Abraham Reïtblat aborde le problème des honoraires des écrivains, dont il fait, à juste titre, un indicateur très important de l'évolu-

2. Ce prisonnier allemand s'en étonne encore, pendant la Première Guerre mondiale, voir Theodor KRÖGER, *Le Village oublié. Bagnard en Sibérie, 1915-1919*, trad. franç., Paris, Phébus, 1997, ici p. 112 : « De même qu'à Ivdriel la voie du chemin de fer [venant de Perm] cessait tout à coup, de même à Nikitino se terminait la route [...], venait se perdre le dernier fil télégraphique. Dans une hutte que rien ne distinguait des autres, un homme était assis en face d'un appareil Morse, grâce auquel quelques signaux lointains brisaient parfois l'isolement du lieu [...] Ainsi les six mille habitants de Nikitino vivaient-ils complètement isolés au milieu de nulle part [...] »

3. Alexandre BELETSKI, « Étudier l'histoire du lecteur. Un problème actuel de l'histoire littéraire », p. 37-52.

tion des rapports au sein du champ littéraire⁴. Il montre, surtout, que la structure dominante du lectorat russe retarde l'apparition des honoraires, parce que l'immense majorité de la population ne sait pas lire, que la majorité des lecteurs se tourne vers la piété⁵, et que le lectorat aisé, principalement les nobles, consomme surtout une littérature en langue étrangère⁶.

Sans que ce point ait fait l'objet de développements très importants, Alexandre Stroev souligne combien ces caractéristiques sont logiquement corrélées avec une pratique de lecture intensive, lecture et relecture des mêmes textes, que l'on finit par savoir presque par cœur et qui tiennent lieu de « tout une bibliothèque⁷ ». Des observations analogues sont proposées par Baruch Behrmann à propos de la lecture des vies de saints⁸.

Le déséquilibre des structures socioculturelles se traduit, au plan géographique, par l'opposition radicale entre des pôles de développement et la masse d'un « arrière-pays » plus ou moins arriéré⁹. Le centre privilégié par excellence est bien entendu la

4. Abraham REÏBLAT, « Les honoraires littéraires, médiation entre les écrivains et le public », p. 143-160. Voir, à titre de comparaison : Frédéric BARBIER, « De la République des auteurs à la République des libraires. Statut de l'auteur, fonctions et pratiques de la librairie en Allemagne au XVIII^e siècle », in *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVI^e-XIX^e siècles*, dir. Frédéric BARBIER, Sabine JURATIC, Dominique VARRY, postf. Roger CHARTIER, Paris, Klincksieck, 1996, p. 415-449 (Cahiers d'histoire du livre, 1).

5. Les vies de saints sont, par ex., la seule lecture que le jeune Gorki, avide de livres, peut se procurer chez le médiocre épiciier voisin : voir *En gagnant mon pain. Mémoires autobiographiques*, trad. du russe par Serge PERSKY, préf. de G. E. CLANCIER, Paris, diff. Hachette (Le Livre de poche, 4041), 1976, p. 86. Par la suite, son patron s'abonne à la *Gazette de Moscou* dont il dévore les feuillets, « à l'usage des gens que l'ennui tue » (p. 188). Enfin, il découvre, grâce à une voisine plus fortunée, les poèmes de Pouchkine (p. 209 sq.).

6. La structure pyramidale qui est décrite comme celle du lectorat russe serait en fait caractéristique de la « librairie d'Ancien Régime » : les honoraires sont donc, paradoxalement, les plus élevés pour les tirages les moins importants, parce que la clientèle est la plus fortunée (p. 156).

7. Voir p. 30.

8. Baruch BEHRMANN, « Le lecteur des vies de saints. Le canon hagiographique russe au Moyen Âge et sa réception », p. 61-89.

9. Cependant, il convient de souligner la grande diversité de la géographie du livre russe jusqu'au XIX^e siècle : si des régions entières ne sont encore que très peu pénétrées, si Arkhangelsk, l'ancien port du commerce occidental, tend à tomber dans l'oubli, la côte balte, en revanche, s'ouvre vers l'Ouest, et la présence d'importantes communautés allemandes dans les villes, au premier rang desquelles on citera Mitau (aujourd'hui Ielgava), s'accompagne du développement d'un commerce du livre en tous points rattaché au modèle occidental. Lorsque la Société typographique de Neuchâtel (STN) travaille avec la Russie, elle n'y touche directement que trois villes ou localités, entre 1769 et 1789 : nous comptons en effet quatorze correspondants à Saint-Pétersbourg, trois à Moscou, et le comte de Borck, lieutenant-général à Warkland, près de Riga. Vers le Sud, ce sont les ports de la mer Noire, et surtout Odessa, qui concentrent la circulation livresque venant d'Occident, par le biais de Venise et du commerce grec de la Méditerranée. Mais il faut aussi, et de manière de plus en plus sensible, souligner le rôle de Vienne, sans négliger les presses installées dans les principautés danubiennes et en Galicie (Lemberg = Lvov, Leontopolis). Voir ce que dit le comte Alexandre de LAGARDE sur Odessa en 1813, in *Voyage de Moscou à Vienne par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermannstadt* [...], Paris, Treuttel et Würtz, 1824 : « Cette ville est un prodige [...] Il y a déjà des églises russes et catholiques, un gymnase qui, outre ses cours publics, contient plus de cent pensionnaires, un institut de jeunes demoiselles, un hôpital, un théâtre sur lequel on représente en langue russe, polonaise, italienne et allemande, [...] une population de 25 à

« ville de résidence » du souverain, Saint-Pétersbourg, complètement excentrée par rapport au pays et avant tout ouverte sur l'Europe. La ville concentre la grande majorité des auteurs et des journalistes, voire ce qui compte également parmi le public : « J'ai toutes mes soirées prises, conclut le jeune homme avec orgueil [...] C'est très amusant [...] Le matin, je me consacre à la lecture, il faut être au courant de tout, n'est-ce pas ? Dieu merci, mon service n'est pas astreignant [...] »¹⁰.

Saint-Pétersbourg est pourtant concurrencée de manière de plus en plus sensible par l'ancienne capitale, Moscou. Il est intéressant de voir le phénomène de translation accompagner l'ouverture, même limitée, des pratiques de lecture à un plus grand nombre, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, et l'émergence d'une nouvelle géographie littéraire : tandis que, à Ermenonville, le marquis de Girardin organise le pèlerinage en hommage à Jean-Jacques Rousseau¹¹ et que les épigones de Werther viennent se recueillir sur la tombe de leur héros, à Wetzlar, les lecteurs moscovites de *Pauvre Lise* visitent religieusement l'étang proche du monastère de Saint-Siméon, où l'héroïne de Karamzine mit fin à ses jours¹². L'image de Moscou comme substitut à la Russie profonde triomphe après le transfert officiel de la capitale (1918), et la littérature s'en fait l'écho¹³. Dans les années suivantes, la guerre civile brise à nouveau la géographie russe, et cela n'est pas sans retombées pour le livre et l'écriture : Marietta Tchoudakova propose, sur ce point, une analyse des mouvements littéraires qui se développent autour d'Omsk (où Koltchak s'est proclamé un temps « régent suprême ») et vers l'Est, dans les territoires parcourus par les armées blanches¹⁴.

La spécificité de l'espace-temps russe a ainsi des conséquences très importantes pour l'histoire du livre et de la lecture. Bien évidemment, les événements de 1917 ouvrent une époque nouvelle dans ce domaine également, d'autant plus que le communisme se fonde en partie sur une mythologie du livre « libérateur ». Plusieurs contributions du recueil présentent certains aspects de ces phénomènes. Les articles portent sur le système instauré en 1974, qui consistait à échanger des livres contre des bons obtenus par le dépôt de papier à recycler¹⁵, sur l'évolution des goûts dominants du public d'une époque à l'autre¹⁶, ou encore sur celle de la culture littéraire¹⁷.

30 000 âmes [...] Circulent le Turc, le Grec, le Russe, l'Anglais, le Juif, l'Arménien, le Français, le Moldave, le Polonais, l'Italien et l'Allemand [...] »

10. Ivan GONTCHAROV, *Oblomov*, trad. du russe par Hélène ISWOLSKY, Paris, Gallimard (Folio, 1392), 1982, p. 34.

11. Sur ces problèmes, voir aussi : Raymond BIRN, « La collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau... », in *L'Europe et le livre*, op. cit. supra n. 4, p. 383-398, et Nicole MASON, « La condition de l'auteur en France au XVIII^e siècle. Le cas Voltaire », in *Le Livre et l'histoire. Mélanges Henri-Jean Martin*, dir. F. BARBIER et al., Genève, Droz, 1997, p. 551-555.

12. Andreï ZORINE, Andreï NEMZER, « Les paradoxes de la sentimentalité », p. 91-123. L'article d'A. Zorine et d'A. Nemzer propose également d'intéressantes remarques sur la parution des premiers guides de voyage consacrés à Moscou.

13. Voir p. 185.

14. Marietta TCHOUDAKOVA, « Essai d'analyse socio-historique des textes littéraires. Les postures littéraires au lendemain de la révolution », p. 173-196.

15. Alekseï LEVINSON, « Papier récupéré et livre. Offre et demande dans une branche actuelle du commerce du livre », p. 197-219.

16. Sergueï CHVEDOV, « Les livres qui avaient nos préférences. Best-sellers d'hier et lecteurs d'aujourd'hui », p. 221-244.

17. Lev GOUDOV, Boris DOUBINE, « La culture littéraire. Ration et production », p. 245-279.

Les informations fournies et les questions posées sont toujours importantes : dans tous les cas, le problème de fond est celui des rapports de la politique et de la littérature, rapports qui prennent des formes spécifiques dans le monde soviétique¹⁸. Un exemple en est donné par la critique intéressante de la statistique éditoriale officielle (p. 260-261), un problème que l'historien du livre rencontre d'ailleurs bien au-delà des frontières de l'ancienne URSS. Même s'il présente notamment le défaut de ne pas tenir compte des chiffres de tirage, la proportion du nombre moyen d'habitants par titre fournit un indicateur intéressant pour les comparaisons internationales¹⁹. De même, l'historien occidental du livre, plus habitué à des catégories économiques, est sensible au rôle tenu par les bibliothèques publiques dans la diffusion de l'imprimé²⁰, et à l'importance de la discussion sur le lecteur et la qualité (ou la médiocrité supposée) de ses lectures (par exemple, p. 224 et 241).

Au total, nous découvrons avec ce recueil un pan de la recherche russe en histoire du livre, tout particulièrement attentive aux problèmes de réception, de la lecture et de l'histoire littéraire. Familier de la problématique de la mise en texte et de la typologie matérielle des objets, le spécialiste français est évidemment surpris par l'absence complète de cette perspective dans les différentes études (à propos des vies de saints, etc.). Enfin, l'histoire économique du livre (structures de production et de diffusion à partir du XVIII^e siècle) fait également l'objet de nombreuses études en Russie (par exemple, l'exploitation des archives de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg), et l'on ne peut que souhaiter la publication d'un second volume, consacré à ces problèmes, en même temps que l'intensification des échanges avec nos collègues de l'ancienne URSS²¹.

Frédéric BARBIER,
École pratique des hautes études,
Sciences historiques et philologiques,
45, rue des Écoles
75005 Paris
(juin 1997).

18. Et qui ne restent pas sans influencer, en retour, les pratiques mêmes de lecture : songeons aux descriptions de l'univers de la charachka et de la place ambivalente qu'y tiennent les livres, mais aussi à la pratique, qui tend parfois à se muer en véritable automatisme, de la lecture « entre les lignes » : voir Alexandre SOLJÉNITSYNE, *Le Premier Cercle*, 2 t., trad. nouv. par Louis MARTINEZ, Paris, Librairie générale française (Le Livre de poche, 5727 et 5728), 1983, p. 418-419, etc.

19. Nous l'avons utilisé dans : Frédéric BARBIER, Catherine BERTHO LAVENIR, *Histoire des médias, de Diderot à Internet*, Paris, A. Colin, 1996, notamment p. 290 et 296.

20. Un colloque tenu à Paris en 1978, à l'initiative de l'Institut d'études du livre, portait sur les « Espaces du livre », et avait notamment abordé le problème de l'opposition de l'espace public et de l'espace privé dans la bibliothèque : certains passages de l'ouvrage recensé ici rejoignent les observations faites alors, à propos par exemple de la reconstruction par les professionnels d'une sphère du privé au sein même de l'espace de la bibliothèque théoriquement publique.

21. Un autre aspect de la problématique russe nous est proposé par : *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, dir. Katia DMITRIEVA, Michel ESPAGNE, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996.